

CHRISTOPHE VIELLE

*Fonds National de la Recherche Scientifique
Université Catholique de Louvain*

**«CHRONIQUE DE» OU «PLAINTÉ DU»
PUḪĀNU (KUB XXXI 4/KBo III 41)
Note sur les problèmes d'interprétation des
textes «historiques» en vieux-hittite¹**

En hommage à Jacques-Henri Michel

**1. Les textes «historiques» en vieux-hittite et
l'histoire de l'ancien royaume**

Ce type de textes dont l'examen du ductus² a permis de déterminer le caractère archaïque est relativement bien représenté dans les tablettes de

¹ Cette étude, déjà ancienne, fit l'objet d'une communication au groupe de contact du FNRS *Droit romain et anthropologie du droit*, le 30 novembre 1991 à Bruxelles. Nous remercions le Prof. H. Sauren ainsi que Pierre Cornil pour leur utiles observations. Abréviations utilisées : *BCILL* — *Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* ; *BoTU* — cf. Forrer 1922-1926 ; *CAH* — *The Cambridge Ancient History*, 3^e éd. ; *CTH* — cf. Laroche 1971 ; *JAOS* — *The Journal of the American Oriental Society* ; *JCS* — *Journal of Cuneiform Studies* ; *KBo* — *Keilschrifttexte aus Boghazköy*, Berlin ; *KUB* — *Keilschrifturkunden aus Boghazköy*, Berlin ; *OLZ* — *Orientalistische Literaturzeitung* ; *RGTC* — cf. del Monte - Tischler 1978 ; *RIIA* — *Revue Hittite et Asianique* ; *StBoT* — *Studien zu den Boghazköy-Texten*, Wiesbaden ; *THeth* — *Texte der Hethiter*, Heidelberg ; *ZA* — *Zeitschrift für Assyriologie*.

² Travaux inaugurés par Heinrich Otten et ses collaborateurs (cf. Cornil 1990:155-156).

Boghazköy³, mais d'une façon extrêmement fragmentaire quant à leur support (tablettes en morceaux) et à leur contenu (morceaux de textes). En outre, aux côtés de textes davantage annalistiques, tels les Actes de Hattušili I⁴, on a rangé dans cette catégorie quelques textes dont l'historicité du contenu est plus discutable⁵.

On y trouve ainsi dans un fragment de texte relatif aux guerres hourrites⁶, un extrait de ce qui apparaît comme étant de la poésie épique, à la métrique correspondant aux métriques indo-européennes les plus archaïques⁷. On y trouve aussi des récits aux héros totalement mythiques, telle cette légende relative à la ville de Zalpa⁸, qui raconte que la reine de Kaneš mit au monde trente fils d'un coup, qu'elle abandonna ensuite au fleuve et que les dieux protégèrent tandis qu'elle donna encore vie à trente filles. Enfin, même le célèbre «rescrit» de Telipinu⁹ nous présente dans sa première partie ce qui semble bien être une «réécriture» de l'histoire des

³ Cf. *CTH* (= E. Laroche 1971): N°1 à 39.

⁴ *CTH* N°4, dont la première rédaction fut akkadienne.

⁵ Cf. Kammenhuber 1958:138-139 ; Güterbock 1938:139, 1964:109.

⁶ *CTH* N°16b (éd. Soysal 1987:176-177) : il s'agit d'un fragment qui semble bien faire suite à la tablette contenant notre texte.

⁷ Cf. (après B. Hrozný, L'invasion des Indo-Européens en Asie Mineure vers 2000 av. J.-C. *Archiv Orientální* I:1929:297) Güterbock 1964:110 et Gamkrelidze - Ivanov 1984:839-40, lesquels décomposent le passage en vers de huit pieds de structure 4/4 et 5/3.

⁸ *CTH* N°3.1 (éd. Otten, *StBoT* 17, 1973). Ce récit n'a bien sûr pas manqué de faire l'objet de nombreux commentaires historicistes, tentant d'expliquer rationnellement ce qui paraît pourtant relever d'une tradition exclusivement mythique (ainsi F. Echevarria dans *Hethitica* VIII : *Acta Anatolica* E. Laroche oblata, = *BCILL* 37, 1987:95-103).

⁹ *CTH* N°19 (éd. I. Hoffmann, *THeth* 11, 1984).

premiers rois hittites. En effet, leurs règnes se trouvent ponctués des mêmes événements stéréotypés, rapportés d'ailleurs par des phrases identiques, et peut-être même structurés de façon sous-jacente selon d'authentiques triades¹⁰.

Or c'est précisément sur ce dernier texte que l'on s'est essentiellement basé pour établir les successions royales et la chronologie de l'ancien royaume hittite¹¹, avec d'ailleurs des fourchettes variant jusqu'à un siècle selon les spécialistes, qui en situent le début soit aux environs de 1800 av. J.-C. (Anitta de Kuššar), en plaçant alors la série Labarna I, Hattušili I et Muṣṣili I entre 1700 et 1600 (prise de Babylone par le dernier en 1595)¹², soit vers 1720 pour Anitta, en reportant alors la série des trois entre 1600 et 1530 (prise de Babylone en 1531)¹³, tandis qu'on s'accorde pour situer les débuts du nouvel empire aux environs de 1400.

2. KUB XXXI 4/KBo III 41 (= 2 BoTU 14b)¹⁴

C'est dans ce contexte historique où subsistent encore bien des obscurités que doit être placé le morceau de texte que nous proposons de discuter

¹⁰ Une démonstration future de cette hypothèse tirerait sans doute profit d'une comparaison avec l'organisation triadique de la tradition mytho-historique chez les Celtes insulaires, notamment chez les bardes gallois.

¹¹ Cf. Kammenhuber 1958:141-143.

¹² Cf. par exemple Garelli 1969:140-141, 156 ; Gurney 1973 (voir aussi le tableau chronologique : Garelli 1969:820-821).

¹³ Cf. par exemple Kammenhuber 1958:141-143 ; Cornelius 1979: 99-135 (voir aussi le tableau chronologique : Garelli 1969:353).

¹⁴ Cf. *CTH* N°16a, à quoi il faut ajouter les duplicats plus récents *KBo* XII 22 et *KBo* XIII 78 R°.

ici^{1 5}. Au fragment de tablette contenant notre texte les spécialistes ont, d'après le ductus, rattaché trois autres fragments dont il conviendra de tenir compte^{1 6}. Quant à la datation du contenu, on pense qu'il se rapporte à l'époque du règne d'Hattušili I^{1 7} (c.-à-d. vers 1625-1600 selon une chronologie moyenne).

Mais avant d'engager toute discussion, voici une proposition de traduction la plus littérale possible du texte en question.

§1.1. Ai]nisi <parle> Puḫānu serviteur de Šarmašš[u...] un homme à lui [...]

2. d'une tu]nique déchiquetée il est vêtu ; sur sa tête un pot est posé [...]

3. il tient son arc et il a appelé à l'aide : «qu'ai-je fait ? Quoi ?

§2.4. Ja]mais je n'ai pris quelque chose à quelqu'un ; de bovin jamais

5. je n'en ai pris à quelqu'un ; d'ovin jamais je n'en ai pris à quelqu'un ;

6. de servit]eur et de servante de quelqu'un jamais je n'en ai pris.

§3.7. Pourquoi]oi m'avez-vous amené ainsi et m'avez-vous attaché ce
joug ?

8. Je v]iendrai avec ce pot sans cesse amener de la glace et combattre

9. et anéantir ces contrées avec cette flèche et la ficher dans votre cœur.

^{1 5} Cf. éd. et trad. Otten 1963 ; Soysal 1987.

^{1 6} CTH N°16b, c et d, c'est-à-dire (b) *KBo* III 40 (= 2 *BoTU* 14α, cf. note 5) et le duplicat *KBo* XIII 78 V° (on notera qu'il s'agit du verso d'un des duplicats de notre texte), (c) *KBo* III 42 (= 2 *BoTU* 14δ), et (d) *KBo* III 43 (= 2 *BoTU* 14 γ).

^{1 7} Cf. Kammenhuber 1958:139 ; Otten 1963, 1964:118 ; Soysal 1987.

§4.10. à Ar]inna qui avez-vous conduit : ça, mon adversaire ? N'est-il pas
11. mon [âne] ? Et je le materai. Et maintenant conduisez-moi !

§5.12. le pays] entier qui le détient ? Fleuves, monts et mers n'est-ce pas
moi

13. qui toujours les fixe ? La montagne je la fixe, ainsi elle ne bouge
plus;

14. la me]r je la fixe, et elle ne déborde plus.»

§6.15. [...] puis c'est un taureau qui apparaît, et ses cornes sont un peu
usées.

16. [...] je demande pourquoi ses cornes sont usées. Ainsi <répond>il :

17. «[...] quand je suis parti en guerre, la montagne nous faisait obstacle;
or voilà qu'un taureau

18. [...] il était : quand il vint, il dévora cette montagne et alors la [...]

19. ...il emm]ena. Nous avons conquis la mer et c'est pour cela que ses
cornes sont usées [...]

§7.20. [...] c'est sa Solaire Majesté qui s'est assise et donne des ordres à
ses hommes : «allez à Ḫalpa

21. [...] dites à l'armée que voici que Š[uppi] a]ḫš u et Zidi sont là [...]

22. ...Šuppi] a]ḫš u et [la déesse I]nara d'Hattuš a, Zidi et [...] d'Ḫatt[uš a,...]

23. ...all]jez, dites, vene[z, à Ḫa]lpa venez, a[...] leur pays [...]

24. [...] ils les retiennent [...à Ḫa]lpa venez [...]

§8.25. ils [...]ent et nous les abattons [...]

26. [...] en avant [...là-]bas nous vien[drons...

Les premiers commentateurs de cet étrange récit en ont considéré le contenu comme fortement mythique^{1 8}, et l'ont donc rangé auprès d'autres textes du genre de ceux évoqués ici plus haut, postulant même à propos d'Hattušili I l'existence d'une «geste» épique mythologisée parallèle à ses «Actes» de type annalistique.

Ainsi Heinrich Otten (1963 et 1964), dans ce qu'il intitule le «récit étiologique de la traversée du Taurus», imagine qu'après l'introduction du scribe (ligne 1) c'est le roi hittite qui prend d'abord la parole pour appeler à l'aide et se plaindre. Alors la divinité répond (ll. 12-4), puis se transforme en taureau (l. 15). Le roi l'interroge (l. 16). Elle répond (ll. 17-9) : c'est le mythe étiologique proprement dit. Enfin, la divinité Soleil (^DUTU-uš) s'assoit et exhorte les troupes au combat (ll. 20-6) contre Halpa (Alep), agissant ainsi pour le roi.

Oğuz Soysal (1987) est en revanche le premier à avoir tout à fait démythologisé ce texte, le considérant comme un document historique authentique et réaliste. Pour lui^{1 9}, le scribe-«chroniqueur» Puḫānu introduit le texte au début duquel il se présente (l. 1). Ensuite il décrit le roi hittite tel qu'il apparaît (ll. 1-3), et rapporte en style direct le discours de celui-ci fait de plaintes, de souhait d'entreprendre une campagne militaire contre ses adversaires à Arinna, ainsi que de justification de ses prétentions royales (ll. 3-14). Puis Puḫānu, observant les préparatifs de guerre,

^{1 8} Cf. Güterbock 1938:113 ; F. Sommer dans *OLZ*, 1941, c. 59-60 ; Kammenhuber 1958:138-139 ; Otten 1963, 1964:117-118 ; voir Soysal 1987:233 pour les références à d'autres auteurs qui l'ont également envisagé de cette façon.

^{1 9} Cf. notamment Soysal 1987:194-195.

interroge un fonctionnaire à propos d'un emblème «taurifère» (ll. 15-6). Une explication mythologique lui est alors donnée (ll. 17-9). Enfin, après une campagne victorieuse contre Arinna — pure conjecture à propos de laquelle on se contentera de noter que son auteur ne tient ainsi compte ni du hiatus dans le récit ni de l'absence de toute autre mention de cette campagne, laquelle n'aurait pas manqué d'être signalée si elle avait eu lieu —, le roi, avec le titre ^DUTU-uš d'usage courant^{2 0}, s'adresse à nouveau à ses troupes pour cette fois les exhorter à marcher sur Halpa (ll. 20-6).

À notre tour, et dans la voie «réaliste» inaugurée par Oğuz Soysal, nous voudrions proposer une nouvelle lecture de ce texte. La base en est l'interprétation à la première ligne du nom Puḫānu ÌR mŠarmaššu, qui pour nous ne représenterait pas le scribe, ou le «chroniqueur», mais bien le plaignant lui-même qui va s'exprimer à partir de la ligne 3. Le scribe, resté lui anonyme^{2 1}, a éprouvé le besoin de le décrire (ll. 1-3) du fait de son accoutrement de plaignant «officiel», amené peut-être de force sur le lieu de l'instance juridique (cf. la référence au joug, l. 7), et de son comportement, lesquels apparaissent comme extrêmement et précisément codifiés : il s'agirait, d'un point de vue anthropologico-juridique, d'un véritable rituel de plainte, s'exprimant notamment au moyen d'éléments symboliques tels que la tunique déchiquetée (sumérogramme DAR.A «réduit en petits

^{2 0} Cf. Soysal 1987:188-189, 218, pour une discussion complète du terme.

^{2 1} Le colophon est malheureusement illisible (cf. Soysal 1987:178, 183).

morceaux» plutôt que «bariolé»)^{2 2}, le «pot» (hittite *pattar*; pour Soysal «corbeille en fonction de carquois») posé sur la tête (contenant symboliquement soit des titres de propriété^{2 3}, soit la «glace» mortelle dont il est question à la ligne 8^{2 4}) et l'arc (instrument de dignité^{2 5}, afin de tirer «la» flèche mortelle de la ligne 9).

Le discours du plaignant est lui-même brillamment structuré et procède par questions-réponses. D'abord sur la raison de cette comparution (l. 3) vu qu'aucun grief ne peut lui être reproché (justifications du §2). Puis sur la manière (forcée ?) dont celle-ci a eu lieu (l. 7) et qui appelle une vengeance (menaces de mort des lignes 8-9). Ensuite sur la (piètre) qualité de son adversaire juridique et politique (c.-à-d., pensons-nous, le roi hittite) et par là-même sur l'illégitimité du pouvoir (royal) en place à Arinna^{2 6} où l'on ferait mieux de le «conduire» lui (§4). Enfin sur la légitimité de sa propre puissance territoriale (§5).

^{2 2} Sur la fonction d'un tel vêtement, cf. Picchioni 1981:69-71, 117 (l. 27 sq.), 118 (l. 52 sq.).

^{2 3} Comme c'était le cas en Mésopotamie ancienne, ainsi que nous l'a signalé H. Sauren (qui en a parlé dans une communication au colloque de Tübingen *Grund und Boden im alten Ägypten*, 1990). Cf. par exemple Steible 1982:325-236.

^{2 4} Cf. H.A. Hoffner dans JCS XXIV:1971:34-35.

^{2 5} Qu'il se trouve être à l'époque paléo-babylonienne, comme l'ont été la hache à l'époque akkadienne ou l'épée à l'époque d'Ur IV.

^{2 6} Située à quelques kilomètres au sud de Hattuša (Boghazköy), la capitale du royaume hittite, cette ville déjà sacrée à l'époque hattie était le foyer du célèbre culte à la déesse Soleil, le siège de nombreuses fêtes rituelles ainsi que le lieu où résidaient parfois aussi les souverains hittites (cf. RGTC:34-35).

Le plaignant est alors interrogé (par le juge, le greffier ou le scribe) sur la présence à ses côtés d'un taureau aux cornes usées (qui pourrait être une statue, un enseigne taurifère, ou plutôt même un vrai taureau «sacré», à la fonction toute symbolique). La réponse du plaignant (qui n'a plus besoin d'être présenté ou nommé puisque cela a déjà été fait à la première ligne) se fait sous la forme d'un mythe justifiant à nouveau ses prétentions territoriales (§6).

Après le plaignant, c'est maintenant le roi hittite (qualifié de «divin Soleil») qui prend la parole et, comme seule réponse, ordonne à ses hommes de marcher sur Halpa.

Cette lecture interne qui se veut être cohérente en évitant à la fois de forcer le contenu littéral du texte et d'imaginer des événements non décrits pour interpréter celui-ci dans un sens ou dans un autre, laisse cependant en suspens plusieurs questions, parmi lesquelles celle du lieu de l'action et surtout, à supposer que le roi hittite est bien Hattušili I, celle de l'identité du plaignant.

Šarmaššu^{2 7} n'est pas un inconnu. Le personnage est cité dans une des anecdotes contenues dans ce que l'on intitule la «chronique du palais»^{2 8}, censées se rapporter au règne de Hattušili I. On y raconte que comme en

^{2 7} Dont on notera que le déterminatif de nom de personne (petit clou) ne se trouve que dans les duplicats.

^{2 8} CTH n° 8, c.-à-d. KBo III 34 I = 2 BoTU 12 A (éd. J. Friedrich, *Hethitisches Elementarbuch*, t. 2, Heidelberg, 1967:56, et H.M. Kümmel, *StBoT* 3, 1967:162; trad. Hardy 1941:190-191, et Soysal 1987:196-197; cf. les mêmes pour les commentaires, ainsi que S. Heinhold-Krahmer, *THeth* 8, 1977:19-21).

Arzawa un certain Nunnu ne payait pas le tribut, le roi le fit «reconduire» et manda à sa place (*pidiššima ḫarāit*) Šarmaššu. Comme celui-ci n'y alla pas, on leur envoya l'homme «à la lance d'or» (^{LU}SUKUR.GUŠKIN) et on les conduisit au mont Taḫaj^{a2 9} où ils furent harnachés à un bœuf. Devant leurs yeux, on exécuta un membre de la famille de Nunnu. Le lendemain matin, toujours au même endroit, Šarmaššu tentera encore de présenter ses excuses au roi (l'appelant DUTU-uš).

Šarmaššu semble donc bien avoir été un vassal (récalcitrant) de Hattušili. Quant à son nom (Šar-ma-a-aš-šu), malgré l'analyse d'A. Goetze^{3 0} (suffixe anatolien -aššu associé à des noms divins)^{3 1} déjà mis en doute dans ce cas-ci par E. Laroche^{3 2}, il ne s'agit pas d'un anthroponyme anatolien mais bien d'un composé akkadien formé comme les noms d'Assyriens tels que Amur-Aššur, Idī-Aššur ou Šalim-Aššur pour le second membre^{3 3}, et Šarma-Adad pour le premier^{3 4}, et qui pourrait donc signifier «roi du pays d'Assur» (ce qui ne signifie bien sûr nullement qu'il

^{2 9} Non localisé.

^{3 0} Dans *Language* XXX:1957:357-358, et dans *RHA* LXVI:1960:49-50.

^{3 1} Le nom divin serait dans ce cas Šarruma, fils du dieu de l'orage Tešub et de la déesse Hebat d'origine hourrite (cf. Lebrun 1980:47).

^{3 2} Cf. Laroche 1966:294, 320.

^{3 3} Cf. Larsen 1976:208; c'est-à-dire avec le nom de la divinité principale du panthéon assyrien.

^{3 4} Où le dieu des tempêtes Adad remplace Aššur, tandis que Šarma peut lui-même être décomposé en akkadien *šaru(m)* «roi» et *māu(m)* «pays» (cf. Seux 1967:301).

l'était^{3 5} — pensons aux Gaulois qui portaient le nom de Biturix «roi du monde» !).

Quant à Puḫānu, on notera d'abord l'absence de déterminatif de nom propre, et cela même dans les duplicats. Il s'agit assurément d'un nom akkadien^{3 6}, formé sur la racine *pūh* signifiant «au lieu de» sur laquelle sont formés le verbe *pūḫu(m)* «échanger», «substituer», et les noms *pūḫu(m)* «substitut», «échange» et *pūḫtu(m)* «objet d'échange». La dérivation s'opère au moyen du suffixe *-ānu*, soit hypocoristique^{3 7} dans l'hypothèse d'un nom propre^{3 8}, soit — et c'est notre hypothèse — du même type que celui que l'on trouve dans certains noms de métier tels *šamaqānu* «voleur», *daīṇu* «juge», ou *ummānu* «artisan». Dans ce cas, nous serions en présence d'un titre de fonction que l'on pourrait traduire précisément par «substitut» (venant ici au tribunal à la place de son maître), et le début de notre texte pourrait alors être rendu par :

«Ainsi parle le substitut, serviteur de Šarmaššu».

^{3 5} Ou qu'il s'agit, plutôt que d'un nom propre, d'un nom commun le désignant, car outre le fait qu'il serait alors fort corrompu, cette lecture est de toute façon impossible dans le cas de *CTH* N°8. Or ce dernier entretient des rapports trop évidents avec notre texte pour que l'on puisse proposer une lecture différente du même nom pour chacun des deux textes.

^{3 6} Cf. Laroche 1966:149, 371 ; Stamm 1939:301.

^{3 7} Cf. Saporette 1970:II 87, mais cet emploi semble rare.

^{3 8} Ainsi que le comprennent, dans ses deux attestations akkadiennes, Stamm 1939:301, et K.R. Veenhof dans *Zikir Šumim, Assyriological Studies Presented to F.R. Kraus*, éd. G. Van Driel et al., Leiden, 1982: 359-362.

Notre ébauche d'une nouvelle lecture de ce texte ainsi proposée, il nous semble qu'elle peut en outre parfaitement se comprendre à la lumière du contexte politique de l'Anatolie et de la Syrie du nord à l'époque de l'ancien royaume hittite, là où la présence assyrienne était restée très importante^{3 9} tant d'un point de vue commercial que politique, impliquant notamment des liens de vassalité avec le pouvoir hittite. Nous ne nous risquons cependant pas à aborder la question des éventuels apports historiques de cette lecture, notamment quant à la localisation du fief de Šarmaššu (et ses rapports avec la ville de Halpa). Mais quant au lieu même de l'événement raconté, il pourrait s'agir de la même montagne Tahaj a où Šarmaššu sera un jour traîné en personne, et qui aurait ainsi servi de lieu officiel d'instance juridique à l'époque archaïque. Mais sans doute est-ce déjà nous aventurer trop loin.

En revanche, une conséquence plus directe et qui concerne davantage nos propres intérêts scientifiques serait que le «mythe étiologique» raconté à propos du taureau qui dévora les montagnes, est à rendre à la mythologie assyrienne dont il avait jusqu'à présent été exclu au profit de celle des Hittites. À moins qu'une nouvelle lecture plus cohérente ne reconsidère ce texte dans une perspective encore différente...

^{3 9} Cf. notamment Garelli 1963 ; Larsen 1976 ; ou Orlin 1970.

Bibliographie sélective

- T.R. Bryce (1982) *The major historical texts of early Hittite history*, St Lucia.
- F. Cornelius (1979) *Geschichte der Hethiter*, Darmstadt.
- P. Cornil (1988-1990) Le hittite : état de la question" *Ollodagos* I:139-170.
- G.F. del Monte - J. Tischler (1978) *Répertoire géographique des textes cunéiformes*, t. 6 : *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, Wiesbaden (*Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients* B. 7.6); à compléter par P. Cornil, *Hethitica* X (= *BCILL* 52), 1990:7-108.
- M. Forlanini (1985) Remarques géographiques sur les textes cappadociens. *Hethitica* 6:45-67 (= *BCILL* 27).
- E. Forrer (1922-1926) *Die Boghazköi-Texte in Umschrift*, t. 2 : *Geschichtliche Texte aus dem Chatti Reich*, Leipzig (*Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft* 42)
- T.V. Gamkrelidze - V.V. Ivanov (1984) *Indoevropskij jazyk i Indoevropcejcy*, 2 t., Tbilisi.
- P. Garelli (1963) *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris (*Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul* 19).
- (1969) *Le Proche-Orient asiatique des origines aux invasions des peuples de la mer*, Paris (*Nouvelle Cléo* 2).
- O.R. Gurney (1973) Anatolia 1750-1600 B.C. *CAH* II 1 228-255.
- H.G. Güterbock (1938) Die historische Tradition und ihre literarische Gestaltung bei Babyloniern und Hethitern bis 1200. *ZA* XLIV:45-149.
- (1964) A view of Hittite literature", *JAOS* LXXXIV:107-110.
- R.S. Hardy (1941) The old Hittite kingdom. A political history. *The American Journal of Semitic Languages* LVIII:177-216.
- A. Kammenhuber (1958) Die hethitische Geschichtsschreibung. *Saeculum* IX:136-155.
- R. Labat (1932) *L'akkadien de Boghaz-Köi*, Bordeaux.
- E. Laroche (1966) *Les noms des Hittites*, Paris (*Études linguistiques* 4).
- (1971) *Catalogue des textes hittites*, Paris (*Études et Commentaires* 75) ; complété dans *RIHA* XXX:1972:94-133, XXXIII:1975:63-71.
- M.T. Larsen (1976) *The old Assyrian city-state and its colonies*, Copenhagen (*Mesopotamia, Copenhagen Studies in Assyriology* 4).

- R. Lebrun (1980) *Hymnes et prières hittites*, Louvain-la-Neuve (*Homo Religiosus* 4)
- L.L. Orlin (1970) *Assyrian colonies in Cappadocia*, The Hague - Paris (*Studies in Ancient History* 1).
- II. Otten (1963) Aitiologische Erzählung von der Überquerung des Taurus. *ZA* LV:156-168.
 (1964) Der Weg des hethitischen Staates zum Großreich. *Saeculum* XV:115-124.
 (1968) *Die hethitischen historischen Quellen und die altorientalische Chronologie*, Mainz (*Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse* 3).
- S.A. Picchioni (1981) *Il poemetto di Adapa*, Budapest (*Assyriologia* 6)
- C. Saporetti (1970) *Onomastica medio-assira*, t. 1 : *I nomi di persona*, t. 2 : *Studi, vocabolari ed elenchi*, Rome (*Studia Pohl* 6).
- M.J. Seux (1967) *Épithètes royales akkadiennes et sumériennes*, Paris.
- O. Soysal (1987) KUB XXXI 4 + KBo III 41 und 40 (Die Puḫanu-Chronik) : Zum Thronstreit Ḫattušilis I. *Hethitica* 7: 173-253 (= *BCILL* 36).
- J.J. Stamm (1939) *Die akkadische Namengebung*, Leipzig (*Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft* 44).
- II. Steible (1982) *Die Altsumerischen Bau- und Weihinschriften*, t. 2 : *Kommentar zu den Inschriften aus 'Lagaš'*. *Inschriften außerhalb von 'Lagaš'*, Wiesbaden (*Freiburger Altorientalische Studien* 5).